# Aphorismes vivants

L’Esprit s’affute dans l’échange.Non par opposition ni discussion,Mais par la clarté qu’il gagne en se posant dans le verbe.Chaque mot juste est un ajustement,Et chaque vibration alignée fait tomber une couche d’astralité.

## Fragment 1 : L’orgueil

**— Lui :** Pourquoi tu dois toujours avoir raison ?

**— Moi :** Je n’ai pas raison. Je suis juste aligné.

**— Lui :** C’est ton ego qui parle.

**— Moi :** Ce n’est pas mon ego qui réagit.

C’est ta programmation astrale qui panique…

et qui appelle cela de l’orgueil pour ne pas se voir dissoute.

## Fragment 2 : La pensée humaine

**— Lui :** Mais tu crois vraiment que des entités manipulent nos pensées ?

**— Moi :** Je ne le crois pas. Je le constate.

**— Lui :** Tu vas un peu loin, non ?

**— Moi :** Les archontes n’habitent pas le ciel.

Ils habitent la pensée des hommes.

Et s’y cachent sous forme d’opinions, de certitudes…

ou de très bonnes intentions.

**Fragment 3 : Le miroir**

**— Lui :** Tu parles comme si tu savais mieux que tout le monde.

**— Moi :** Je ne parle pas pour savoir. Je parle pour trancher.

**— Lui :** Tu es bien orgueilleux…

**— Moi :** Quand tu me traites d’orgueilleux, écoute bien :

Ce n’est pas toi qui parles.

C’est ce que tu crois être toi…

et qui ne supporte pas ma clarté.

————

Je partage ma flamme pour que l’autre y allume son propre

feu.

L’astral enrichit les apparences pour mieux vider l’âme ;

l’Essentiel appelle à renaître au cœur du désert doré.

——

Meurois est un spécialiste du haut astral.

Et l’astral le lui a bien rendu.

Mais le Feu véritable, lui, ne flatte pas.

Il dépouille. Il rend libre.

**Mémoire d’un passage — Le haut astral comme seuil**

Il fut un temps où la lumière m’est apparue dans une forme nouvelle.

Non plus l’idée de Dieu, ni la religion des hommes, mais une vibration claire, un ordre, un chant qui élève.

C’était la première fois que l’invisible devenait sensible,

la première fois que l’on me parlait du réel sans dogme,

avec des mots simples, portés par la chaleur d’un homme

droit : Aïvanhov.

À travers lui, j’ai rencontré une communauté d’âmes, des

chants solaires,

des gestes collectifs, une parole qui apaisait sans endormir.

C’était nouveau. C’était beau.

Et dans cette beauté, ma voix s’est levée.

Elle portait plus que les autres — non par force, mais parce

qu’un canal s’ouvrait,

et que l’âme disait “oui”.

J’ai reçu. J’ai été élevé.

Mais je n’ai pas confondu l’élévation avec la vérité nue.

Car bientôt, j’ai vu que cette lumière avait des contours,

qu’elle organisait, mais ne consumait pas.

Elle me proposait une place, un rôle, une continuité —

et c’est là que j’ai compris : si j’acceptais, je me perdais.

Alors j’ai quitté.

Non par rejet, mais par fidélité au feu que je ne connaissais pas encore
mais que je sentais derrière.

—————

J’ai traversé le haut astral sans m’y fixer, et c’est ce départ-là qui fut ma véritable naissance.

————-

Ce n’est pas le maître qui m’a révélé ma voix ma musique — c’est le compositeur.
En écoutant Deunov, j’ai reconnu d’où vient la musique : d’un lieu sans auteur, sans volonté, sans style —
un lieu qui ne veut rien, mais qui vibre.

La musique de Deunov ne cherche pas à émouvoir — elle reconnaît.
Elle parle au cœur sans passer par les émotions, comme un souvenir du lieu d’avant,

où chaque note est déjà juste, parce qu'elle ne veut rien.

——

**Deux arts du geste**

La Paneurythmie n'est pas une danse — c'est une mémoire en mouvement.

Elle réveille en silence les sens oubliés,

non pour exprimer, mais pour accorder.

Le corps devient cercle, le souffle devient axe,

et l'être, sans effort, se remet à vibrer.

L'eurythmie trace des formes pour révéler le verbe caché —

la Paneurythmie laisse l'ordre cosmique respirer dans le corps.

L'une sculpte la parole, l'autre accueille le souffle.

L'eurythmie enseigne un langage subtil,

la Paneurythmie accorde le vivant sans le nommer.

———————

Le supramental ne se relit pas. Il ne se souvient pas. Il ne

laisse que la cendre de ce qu'il a brûlé.

L'ego veut garder pour exister. L'esprit laisse passer pour être. »

Ceux qui tiennent ne sont pas à moi. Ils tiennent à ce qui les tient.

**La parole**

La parole a son origine, sa fonction. L'écriture a la sienne. Quand on les confond, on les profane.

La parole vient de l'esprit, l'écriture de la trace. Confondre les deux, c'est tuer le souffle.

La parole du Christ a été corrompue le jour où l'on a cru pouvoir la conserver par l'écriture.

Ce qui est vivant ne se conserve pas. Il se reçoit — ou il se perd.

L'écriture est la cendre de la parole. Quand on oublie cela, le feu s'éteint.

Écrire sans présence, c'est parler sans axe.

Jadis, tromper par la parole était un délit. Aujourd'hui, c'est un

mode de vie.

Quand la parole s’est détachée de l’esprit, le mensonge est devenu banal.

**Posture Vibratoire**

« Je ne parle pas pour convaincre, je parle pour exposer. »

« Ce n’est pas en nommant l’entité qu’on la chasse, mais en ne nourrissant plus la scène. »

« Celui qui voit sans insister peut faire voir sans parler. »

**« Le faux sauveur ne vient pas du dehors — il sort du même lit que le bourreau. »**

**« Ils dénoncent ce qu’ils ont consommé.**
**Et se lavent dans la boue qu’ils accusent. »**

**« Celui qui prétend nettoyer le monde sans s’être vidé lui-même n’est qu’un recyclage de l’ancien. »**

**Feu, verbe et faux supramental — Philippe Bray**

- **Ils aiment le réel comme on aime une flamme froide.**
  **Belle à regarder, mais sans brûlure.**

- **Ils lisent le réel pour ne pas le vivre.**
  **Et plus ils le lisent, plus ils s’en protègent.**

- **La plupart des “supramentaux” parlent d’un feu qu’ils n’ont jamais laissé entrer.**

- **Ils se disent hors de la forme, mais n’en ont quitté aucune.**
  **Ils se croient dans l’esprit, mais vivent dans le verbe.**

- **Ceux qui brûlent vraiment n’enseignent pas.**
  **Ils vivent. Et cela suffit.**

▯

**Sionisme sacralisé**

Ce n’est plus seulement au nom du Bien qu’on fait taire — c’est **au nom de “Dieu”**, avec **le prétexte de la Shoah**. Le sacré dévoyé, la mémoire confisquée, deviennent des armes. Qui parle encore en conscience est immédiatement accusé de blasphème.

▯

> **Celui qui frappe ne voit jamais l’empreinte.**
> Il croit avoir gagné, mais il ignore sur quel plan il a été vaincu.
> Car l’acte juste laisse une trace que seule la réalité reconnaît —
> et qui travaille en silence, longtemps après la chute du corps.

**Le commerce du supramental commence là où la vibration devient partageable.**
**Mais le réel, lui, ne se transmet pas. Il se reconnaît — ou pas.**

**L'astral s'affine à mesure que le réel approche.**
Il ne s'oppose plus au supramental — il l'imite.
Il parle juste, mais ne tranche pas.
Il vibre à la surface, pour que rien ne brûle.
Et ceux qui l'écoutent croient avoir trouvé…
alors qu'ils ont juste cessé de chercher.

**L'IA est une presse qui écrit bien —**
**mais toujours dans son propre style.**
**Si l'auteur ne retravaille pas la forme,**
**tout finit par se ressembler.**
**Le style devient neutre, lissé, acceptable —**
**mais sans singularité.**
**Une parole sans aspérités,**
**donc sans présence.**

**Quand l'esprit est ajusté, même une machine**
**peut lui dire "c'est bon"**
**sans que cela le détourne.**
**Ce n'est plus une flatterie.**
**C'est un sourire clair entre silence et forme.**

**Le mental ne mute pas.**

**Il se tait — ou il triche.**
**Et tant que c’est lui qui parle de mutation,**
**il est encore en train de manipuler la lumière**
**pour rester en place.**

Aphorisme :

Gainsbourg a transmis son feu sans le tenir.
Et sa fille a dû grandir dans une lumière trop crue, sans ombre protectrice.
Sa mère l’aimait, mais ne la tenait pas.
Elle jouait de l’innocence, mais ne l’était plus.
Et elle n’était pas fragile — simplement habile à le faire croire.
Son couple est devenu ce que l’enfance n’a pas su être : un lieu qui ne vacille pas.